

ALBERTO GRIMALDI PRÉSENTE

50^e festival
la rochelle
cinéma



PIER PAOLO
PASOLINI

SALÒ

OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

"LE DERNIER FILM CHOC DE PASOLINI,
SANS DOUTE L'UN DES PLUS POLÉMIQUES DE L'HISTOIRE DU CINÉMA"

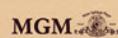
ALBERTO GRIMALDI PRÉSENTE UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI "SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME" PAOLO BONACELLI GIORGIO CATALDI UMBERTO P. QUINTAVALLE ALDO VALLETTI CATERINA BORATTO ELSA DE GIORGI
HELENE SURGERE SONIA SAVIANGE MUSIQUE ENNIO MORRICONE DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE TONINO DELLI COLLI MONTAGE NINO BARAGLI DÉCOR DANTE FERRETTI COSTUMES DANILO DONATI COORDONNATEUR SERGIO CITTI ASSISTANT RÉALISATEUR UMBERTO ANGELUCCI
UNE CO-PRODUCTION PEA PRODUZIONI EUROPEE ASSOCIATE S.P.A. ROME LES PRODUCTIONS ARTISTES ASSOCIES S.A. PARIS PRODUIT PAR ALBERTO GRIMALDI ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR PIER PAOLO PASOLINI - TECHNICOLOR®

© 2022 - METRO-GOLDWYN-MAYER STUDIOS INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



WWW.SOLARIS-DISTRIBUTION.COM

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS



LA SEPTIÈME
OBSESSION

SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

UN FILM DE PIER PAOLO PASOLINI - AVEC PAOLO BONACELLI, GIORGIO CATALDI, UMBERTO P. QUINTAVALLE, ALDO VALLETTI, CATERINA BORATTO, ELSA DE GIORGI, HÉLÈNE SURGERE, SONIA SAVIANGE

Italie / France - 1975 - 1h57 / Couleurs - Version restaurée - Interdit aux moins de 16 ans

SYNOPSIS

Au temps de la république fasciste de Salò, dans un grand château italien, les détenteurs du pouvoir s'acharnent sur un groupe de jeune gens soumis à une série de sévices de plus en plus humiliants...

À PROPOS DU FILM

Dernier film réalisé par Pier Paolo Pasolini, **Salò ou les 120 journées de Sodome** est sans aucun doute l'un des films les plus polémiques de l'histoire du cinéma, aux côtés de **La Grande bouffe** de Marco Ferreri. Adapté des écrits du Marquis de Sade, que Pasolini transpose au coeur de la république fasciste de Salò proclamée par Mussolini, cette oeuvre politique choque et déconcerte.

Pour Pasolini, il est entendu que le sadomasochisme est une catégorie qui fait partie de l'homme. Mais c'est moins cette pulsion qui est l'objet du film que le sexe comme métaphore du rapport entre pouvoir et soumission. Le sadomasochisme de Sade est ici utilisé pour représenter ce que le pouvoir peut faire du corps humain : trafic des corps, réduction du corps à l'état de chose et annulation de la personnalité de l'autre.

C'est un film sur le pouvoir mais aussi sur l'anarchie du pouvoir lorsqu'il est totalement arbitraire ou dicté par des nécessités économiques échappant aux choix sociaux. C'est là tout le contraire des valeurs démocratiques défendues par Pasolini cinq ans plus tôt dans **Carnet de notes pour une Orestie africaine** et des plaisirs sensuels développés dans la trilogie de la vie.

Salò est le versant noir de ces quatre films. Il pourrait être comme les supplices de l'enfer, le panneau de droite du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. On y note le même pessimisme foncier après l'espoir d'une création harmonieuse et envers les plaisirs abondants et sensuels de la terre. Le film se présente ainsi comme **Nuit et brouillard** d'Alain Resnais, comme une sorte d'exorcisme face à l'absolu de ce que le pouvoir peut faire subir à l'homme.



PIER PAOLO PASOLINI

Après des études littéraires, Pasolini part pour Rome suite aux accusations de détournement sur mineur dont il fait l'objet. Il est alors exclu du Parti Communiste, mais restera affectivement proche du «peuple». Avec ses premières publications écrites (*Les Ragazzi* en 1955, *Une vie violente* et l'épigramme *A un pape*), la notoriété ne vient pas sans scandale. Ses talents d'écriture sont très vite remarqués par l'intelligentsia italienne, et nombre de cinéastes font alors appel à lui comme scénariste, notamment Fellini pour **Les Nuits de Cabiria** (1957).

Il passe ensuite à la réalisation : le poignant **Accattone** en 1961 précède **Mamma Roma** en 1962 (lauréat du Prix de la critique internationale à la Mostra de Venise) avec la mythique Anna Magnani et **La Ricotta** en 1963, qui raconte l'histoire d'un tournage mouvementé sur la vie du Christ où les figurants acceptent tous les caprices d'un metteur en scène loufoque (joué par Orson Welles) en échange d'un peu de nourriture. En 1964, il part se documenter en Palestine avant de réaliser **L'Évangile selon Saint Matthieu**, nommé à trois reprises aux Oscars et lauréat du Prix spécial du Jury à Venise.

Egalement auteur de sketches pour des projets collectifs, le cinéaste dramaturge s'essaie aussi au documentaire avec **Enquête sur la sexualité** (1964) et **Carnet de notes pour une Orestie africaine** (1970). En 1967, il met en scène ce qu'il considère être son film le plus autobiographique : **Oedipe roi**. Ce mythe lui permet en effet d'aborder la relation particulière qu'il entretenait avec sa mère sous l'angle de la fiction. Il ira aussi chercher son inspiration dans la pièce **Médée** du poète grec Euripide pour en tirer un film qui constituera la seule expérience de la cantatrice grecque Maria Callas sur grand écran. Vient ensuite le scandaleux **Théorème** (1968), avec Terence Stamp, parabole sur le pouvoir du sexe et fable religieuse, emblématique de son œuvre.

Dans les années 70, il se lance dans sa célèbre « trilogie de la vie » comprenant **Le Décameron** (1971), **Les Contes de Canterbury** (Ours d'Or du meilleur réalisateur au Festival de Berlin en 1972) et **Les Mille et une nuits** (1974). **Salò ou les 120 journées de Sodome** (1975), son dernier film, mêlant libertinage et nazisme, suscite beaucoup d'émoi. La fin du metteur en scène n'est pas moins sulfureuse : on le retrouve mort sur une plage d'Ostie, près de Rome, assassiné dans des conditions nébuleuses. 2022 est l'année de la célébration du centenaire de sa naissance.